

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

intri- Cation

anna solal | pierre unal-brunet

dossier de presse

intrication

26 avril - 22 septembre 2024

galerie blanche

commissaire de l'exposition : marine rochard

« Intrication » est pensée comme une zone de confluence située dans le vaste espace muséal du CCCOD, la galerie blanche. Il s'agit de la rencontre entre deux artistes français qui ne se connaissaient pas auparavant : Anna Solal et Pierre Unal-Brunet, qui ont accepté de se prêter à cet exercice difficile et quelque peu périlleux du *duo show*.

Nous préférons ici le terme de dialogue, tant il est propice à exprimer tout le potentiel discursif de leurs pratiques respectives, fondées sur une prédilection commune pour l'hybridation des matériaux, des formes et des genres.

Avec cette exposition, le CCCOD réaffirme sa vocation à soutenir la jeune création contemporaine et à l'accompagner dans des projets qui font la part belle à l'expérimentation.



Anna Solal, *T-shirt au brassard*, 2023, collage, plastique, papier, cordes, 60 x 50 cm, Courtesy de l'artiste © Adagp, Paris ; Pierre Unal-Brunet, *HUGGING DERMAL DENTICLES*, 2022, toile de jute sur châssis en aluminium, encre, acrylique, gesso, impressions jet d'encre, papier recyclé, bindex, peinture aérosol, pigments, guanine, 170 x 120 cm, Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges (France) Crédit photo : Frédérique Avril © Adagp, Paris

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Anna Solal & Pierre Unal-Brunet *Intrication* • commissaire : Marine Rochard • du 26 avril au 22 septembre 2024

le mot de la commissaire

Comme l'expliquait justement Anna Solal durant nos discussions communes quant au choix du titre, « intrication, en mécanique quantique, signifie que deux particules sont intimement liées, quelle que soit la distance qui les sépare ; cette idée de science-fiction et de collage est présente dans nos deux univers et cela qualifierait bien sûr ce qui se déroule entre nous dans l'exposition »¹.

« Intrication » renvoie également à ce qui est emmêlé, enchevêtré, ce qui correspond bien à la manière dont travaillent les deux artistes, à partir d'éléments de provenances variées, glanés çà et là et qui trouvent une nouvelle destination à travers des formes où prédomine l'hybridation. Ce titre évoque aussi et sinon plus l'interpénétration des sources et références polysémiques auxquelles se nourrissent les travaux des deux artistes et qui dessinent des télescopages extrêmement signifiants dans leur propension à dialoguer et à se renvoyer la balle.



Anna Solal et Pierre Unal-Brunet s'intéressent tous deux, dans une certaine mesure, à la science-fiction et aux formes littéraires juchées sur la crête où le fantastique s'enracine dans la réalité. Il y a également chez elle un goût prononcé pour des écrits plus poétiques parfois empreints de romantisme nébuleux ; tandis que chez lui, l'attachement à la nature, la curiosité vis-à-vis des formes inattendues que prend la vie, sont prédominants.

Leurs appétences et leurs « pensées sauvages »², davantage encore que de se parler, se complètent et s'enrichissent, comme lorsque deux amis qui

s'ignorent encore entreprennent une longue conversation. Ces sources littéraires et théoriques ne doivent cependant pas masquer le fait que leurs œuvres respectives sont extrêmement physiques, ancrées dans une réalité à la fois concrète et augmentée.

Pour chacun d'eux, le processus débute avec la trouvaille et la récolte de matériaux, véritables « dons du hasard »³ : objets hors d'usage et produits standardisés bon marché dans le cas d'Anna Solal et éléments plutôt naturels et biologiques en ce qui concerne Pierre Unal-Brunet.

Tels des ingrédients primordiaux, ils sont ensuite assemblés – comme par jeu, pourrait-on croire, les artistes entrelaçant les valeurs symboliques et d'usage qui s'y rapportent.

Anna Solal, *Forest bird*, 2019, râpe, fil métallique, pince à linge, chaîne de vélo, peignes, chaussures d'enfant, chaussette, corde, règles, 50 x 120 x 5 cm. Courtesy de l'artiste © Adagp, Paris

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCC OD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@ccc.od.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCC OD • exposition Anna Solal & Pierre Unal-Brunet *Intrication* • commissaire : Marine Rochard • du 26 avril au 22 septembre 2024

intrication



Les esthétiques sont bien différentes mais font toutes les deux écho à une pratique artisanale, celle de l'orfèvre ou du tisserand par exemple. Les pièces protéiformes – peintures, sculptures, objets – qui en résultent liquident les oppositions de genres : on hésite à parler d'arte povera ou bien plutôt d'art brut, de même que l'on échoue à qualifier avec certitude ce que l'on voit tant sont rendues poreuses les frontières entre humains, animaux, plantes et produits. Souvent d'apparence archétypale voire archaïque, les œuvres constituent une sorte de bestiaire folklorique inconnu qui remet en jeu l'ordre des choses. D'une singularité rare, elles font songer à des reliques émanant d'une altérité temporelle et spatiale en mouvement perpétuel entre passé, présent et futur. Contaminant l'espace d'exposition comme un corps en expansion, ces œuvres sont des lieux d'intercession entre soi et l'autre, entre le réel et les chimères. L'exposition devient alors un endroit pour « confabuler »⁴ de manière « erratique »⁵, ou encore, selon Pierre Unal-Brunet, une invitation à « habiter les zones floues par des errances spasmodiques, convulsives, saccadées »⁶.

Anna Solal et Pierre Unal-Brunet nous dévoilent comment braconner⁷ aux confins, au sein d'un espace hybride que l'on façonne, que l'on s'approprie, dans un endroit analogue au seuil, un dedans-dehors en équilibre entre deux états, une zone de cristallisation renouvelée des possibles. Entre confluences et interférences, la mise en lien de leurs travaux est envisagée comme l'arrangement d'une « magie sympathique »⁸, une conjonction entre deux mondes éventuellement propices à une acculturation réciproque.

¹ Réflexion d'Anna Solal, extraite de nos conversations par emails, décembre 2023 (Anna Solal, Pierre Unal-Brunet, Isabelle Reiher, directrice du CCCOD et Marine Rochard, commissaire de l'exposition).

² En référence à Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Paris, Pocket, 2020 [Plon, 1962].

³ Georges Bataille, *Lascaux ou la naissance de l'art*, Paris, L'Atelier contemporain, 2021 [Skira, 1955], p.187.

⁴ Idée chère à Pierre Unal-Brunet, « confabuler » désigne en psychologie le fait d'inventer une histoire pour combler une amnésie, mais qualifie également le fait de parler à quelqu'un avec un langage familier.

⁵ Au cours de nos conversations par email en décembre 2023, Pierre Unal-Brunet nous éclaire sur la définition du mot « erratique » qui, en zoologie, caractérise une espèce animale au sein de laquelle les individus se déplacent sans parcours fixe ni constant.

⁶ Propos de Pierre Unal-Brunet extraits de nos conversations par emails, décembre 2023.

⁷ La notion de braconnage est ici à entendre au sens que lui accorde Michel de Certeau, c'est-à-dire un art tout autant qu'une tactique visant à inventer son propre quotidien en détournant subrepticement les normes admises.

Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien, 1. Arts du faire*, Paris, Gallimard, 1990 [1980].

⁸ Georges Bataille, *Lascaux ou la naissance de l'art* (op.cit.), p.54.

les artistes



anna solal

Née en 1988 à Dreux (France) | vit et travaille à Paris (France)

Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'art de La Cambre.

Expositions (sélection)

- 2014 The Office at ACL Partners, Paris, France
- 2015 « Drawera », Island, Bruxelles, Belgique
- 2016 The Little Planet Pavilion, Operative Arte Contemporanea, Rome, Italie
- 2016 « Dinner Room Terravore », OSLO10, Basel, Suisse
- 2016 Afaz(2), 63rd77thsteps at Art-O-rama, Marseille, France
- 2016 Saint-Cirq Lapopie Biennale, Figeac, France
- 2016 Una Obra de Teatro en el PEEE, Lodos @ Museo Experimental El Eco, Mexique
- 2016 « Some of My Best Friends Are Germs », DOC, Paris, France
- 2016 « IL FUTURO ERA BELLISSIMO PER NOI », Cité des Arts, Paris
- 2016 « Highway Raven », Diesel Project Space, Liege, Belgique
- 2017 « The Harpist Rover », Interstate Projects, New York, États-Unis
- 2018 « La Convalescence », New Galerie, Paris, France

« Artech povera », c'est ainsi que l'artiste qualifie son travail, les éléments qu'elle utilise comme matériaux étant souvent des rebuts de nos outils technologiques ou encore des produits bon marché fabriqués en série. Ses sculptures et objets, qu'ils soient accrochés au mur ou prennent place au sol, sont constitués d'un ensemble de petits objets anodins : semelles de chaussures, pinces à linge, chaînes de vélo, ustensiles de cuisine, pièces textiles, le tout assemblé à l'aide de fils et de cordes, comme s'il s'agissait pour Anna Solal de rendre son action réversible afin que ces fragments puissent de nouveau être réemployés dans le futur. Elle détourne aussi de façon récurrente des écrans de smartphones hors d'usage qu'elle utilise pour leurs caractéristiques proprement matérielles ; l'étoilement créé à leur surface par les divers impacts et accidents survenus dans le passé prend une dimension plastique en même temps qu'il évoque le miroir brisé d'un narcissisme contemporain consumatoire et délétère.



Les objets ainsi créés prennent le plus souvent une forme figurative, des cerfs-volants ou des oiseaux par exemple, motifs que l'artiste développe en séries. Cette dimension aérienne contredit grandement l'usage premier des matériaux employés dont la valeur d'usage première était le plus souvent très prosaïque. Si le cerf-volant en appelle bien sûr à l'enfance, mais aussi à la fuite vers le ciel, les oiseaux, en vol eux-aussi, symbolisent la liberté et l'indépendance, comme si Anna Solal souhaitait fabriquer des objets apotropaiques, talismans voués à porter chance et à protéger. La manière dont les volatiles sont figurés est toutefois surprenante. Bien qu'ils soient agréables à regarder, attirés que nous sommes par les couleurs parfois vives de leurs ailes – couleurs justement choisie par l'artiste en fonction des qualités plastiques des objets qu'elle emploie, comme les pinces à linge –, celles-ci sont déployées à plat, exactement comme l'on dispose un animal prêt à être disséqué, ou comme s'il venait d'être accroché au mur comme on cloue une charogne sur une porte pour attirer le mauvais œil chez son ennemi.

À la manière d'une lame de rasoir, dont elle fait un usage régulier dans ses assemblages, les œuvres sont tranchantes et duplices tout comme l'est la figure de Janus. Elle développe depuis 2015 ce travail qui est repéré dès 2018, mais parallèlement à la création de ces objets sculpturaux, Anna Solal crée également des dessins et des peintures davantage liés à la vie quotidienne et à l'intimité. En 2018-2019, ses sujets de prédilection sont les natures mortes – mortes, comme les oiseaux - trouvées dans l'appartement : des vêtements qui traînent ou des aliments à propos desquels on ne sait s'ils sont en cours de préparation ou bien s'ils sont les reliefs d'un repas. Ils sont en tout cas les traces d'un instant passé dans la cuisine ou dans la salle de bain : la série de sculptures *Sink* est en effet indicielle à la fois de l'environnement domestique et d'un instant personnel, intime, pendant lequel on s'observe dans la glace comme si l'on se trouvait en face de quelqu'un d'autre. Le double jeu – double je ? – est à nouveau invoqué ici à la faveur du double sens du terme « *sink* » désignant un évier tout en faisant planer la menace d'un naufrage (sombrier, couler).



Qu'il s'agisse des dessins ou des peintures, ils sont toujours agrémentés – augmentés - d'éléments provenant de la réalité concrète et matérielle : des morceaux de plastique ou de tissus par exemple qui viennent former des cadres ou qui intègrent directement la composition, comme c'est le cas dans les peintures récentes de l'artiste, qui s'étendent sur de plus grands formats, parfois panoramiques. C'est le cas de *That summer*, une grande fresque créée selon les principes du collage, où l'artiste a regroupé objets en plastique et photographies, ainsi que des motifs, tel que le soleil, qu'elle affectionne particulièrement. La composition générale fait apparaître

une forêt ou du moins sa lisière selon un principe métonymique : on observe seulement la partie basse des troncs, enracinés dans le sol mais tronqués par le bord supérieur du support. Ces arbres sont constitués de fragments photographiques d'écorces au-dessus desquels sont ajoutés d'autres éléments dorés et colorés, statuette de vierge et chapelets, ex-votos déposés en échange d'une faveur, offrandes faites en désespoir de cause dans l'espoir que le vœu soit exaucé. Les références littéraires de l'artiste et ses propres écrits ne sont pas en reste dans la mesure où le mot envahit largement ses peintures les plus récentes comme pour leur donner une voix.

les artistes



pierre unal-brunet

Née en 1993 à Lyon (France) | vit et travaille à Sète (France)

Il est diplômé de l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne.

Expositions (sélection)

- 2020 « INNSMOUTH ». Galeries nomades 2020. IAC Villeurbanne. Parc international Cévenol, Chambon-Sur-Lignon, France
- 2022 « Amber Grease ». Jeune création internationale. 16^{ème} Biennale de Lyon. IAC, Villeurbanne, France
- 2022 « Shakin' Guanine ». Nicoletti Contemporary. Artorama, Marseille, France
- 2022 « Maldormir ». Projet lauréat Mécènes du sud, Montpellier-Sète, France
- 2023 « L'homme qui a perdu son squelette ». Galerie Derouillon, Paris, France

Regarder et comprendre le travail de Pierre Unal-Brunet revient à embrasser d'un même geste différentes dimensions que l'on n'aurait pas cru à même de cohabiter et qui – on ne sait par quel prodige – charpentent un univers cohérent en dépit de tout le mystère qu'il exhale continuellement. Superposées dans l'épaisseur du temps et de la matière, les sources de l'artiste sont multiples ; il faut se les approprier et en décrypter le lexique : la littérature, les fictions fantastiques tout autant que l'anthropologie, la biologie marine, la biologie spéculative – une autre forme de récit fantastique –, l'art de la pêche et l'amour des mots. Le processus de création lui-même est la combinatoire d'actions, de pratiques et de techniques comme le *beachcombing* (littéralement, peigner la plage c'est-à-dire ramasser – s'agissant de Pierre Unal-Brunet, nous aurions plutôt tendance à parler de cueillette ou de récolte – les objets rejetés par la mer), le bouturage, le collage, le recyclage, la peinture, la découpe, la greffe.



On se familiarise peu à peu avec ces éléments apparemment épars comme lorsque l'on part à la découverte des nombreuses péripéties composant la mythologie d'une lointaine civilisation. On réalise alors que les peintures, objets et sculptures de l'artiste racontent l'épopée d'un biotope qui se construit, se poursuit d'une œuvre à l'autre et dont on parvient à cerner les personnages principaux : créatures, *Bellies*, pleuronectiformes et autres fantômes.



On observe des bois flottés fardés de couleurs et parés de coquillages, d'objets variés, de turluttes ou encore de dessins gracieux. Ces sculptures – devrait-on parler ici de statues ou plus encore de totems ? – semblent être la modélisation en trois dimensions des créatures qui peuplent les peintures et qui sont la plupart du temps nommées par Pierre Unal-Brunet (par l'intermédiaire du titre ou bien par l'intégration de lettres, mots ou phrases au sein de la composition). Ces créatures, nous les assimilons avec beaucoup de facilité à des personnages : non seulement une identité et une existence propres leur sont conférées par l'acte du baptême, mais la plupart d'entre elles sont plus ou moins à taille humaine. L'artiste insiste d'ailleurs sur l'importance accordée à récolter des objets qui correspondent à l'échelle de son propre corps. Parmi les peintures, le format le plus répandu mesure en effet cent-soixante-dix centimètres de hauteur.

Les compositions aux fonds volontiers très colorés sont fondées sur la pratique du collage, que celui-ci soit bien réel à travers l'adjonction d'éléments physiques ou d'images imprimées par exemple, ou bien plus illusionniste en fonctionnant selon le principe du trompe-l'œil. Le collage est présent aussi à travers la

coexistence de formes vivantes et de symboles ou de signes abstraits. Certains motifs sont employés à plusieurs reprises ; ainsi en est-il d'une sorte de pierre ou de corps céleste figuré en noir et blanc, dessinant d'une œuvre à l'autre une relation, voire une narration.

Si toutes ces rencontres fonctionnent en partie sur les principes combinés de hasard et de choix, la notion de jeu semble aussi avoir son importance. L'artiste nous indique en effet que la création des sculptures constitue un temps de pause, un espace de latence investissant l'intervalle entre deux sessions de travail proprement picturales. S'agirait-il d'un jeu d'atelier pour se délier les mains et distraire sa pensée ?

Pour l'exposition « Intrication », Pierre Unal-Brunet a décidé de produire une installation faite de modules scénographiques sur lesquels prennent place divers objets, sculptures, dessins et peintures. Il la conçoit comme une sorte de jeu de plateau à taille humaine. Nous la percevons comme une maquettisation de son processus de création et de son espace de travail – tant physique que mental. On trouve ici certains objets qui peuplent son atelier ainsi que de nombreuses références à son système de pensée, comme s'il s'agissait encore une fois ici d'isoler un biotope donné sous la forme du diorama. Le titre, *LAUGHING GILLS*, prête bien sûr à sourire ; littéralement « ouïes riantes » ou bien « rire branchial », il évoque aussi dans sa sonorité le nom d'un espace géographique (« *hills* » signifiant « collines »), d'une ville ou d'une zone résidentielle périrubaine. Les différents corps composant l'installation seraient ainsi perçus comme des habitants, comme les membres d'une même communauté, un écosystème se propageant selon un plan horizontal dans l'espace d'exposition, menaçant de l'inonder.

Pierre Unal-Brunet, *ARAPAIMA SHOES*, 2022, toile de jute sur châssis en aluminium, encre, acrylique, gesso, impressions jet d'encre, papier recyclé, bindex, peinture aérosol, pigments, guanine, 170 x 120 cm, Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges (France) Crédit photo : Frédérique Avril © Adapp, Paris

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCC OD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@ccc.od.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCC OD • exposition Anna Solal & Pierre Unal-Brunet *Intrication* • commissaire : Marine Rochard • du 26 avril au 22 septembre 2024



Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, 2010, fnac 10-1055, collection du CNAF, 2018-2023. Photo F. Fernandez, CCC OD - Tours

En plein cœur historique de Tours, dans son architecture contemporaine conçue par l'agence portugaise Aires Mateus, le Centre de Création contemporaine Olivier Debré s'offre au public comme un lieu ouvert, un espace de découvertes, de partage de connaissances et d'expériences. Centre d'art contemporain, il est aussi un lieu de cultures pluridisciplinaires qui dialogue avec tous les acteurs du territoire pour explorer des terrains nouveaux.

Le CCC OD est désormais dépositaire d'une donation d'œuvres du peintre Olivier Debré qui vit en Touraine depuis son plus jeune âge. L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permet d'établir des passerelles entre la création d'hier et d'aujourd'hui.

Tout au long de l'année, le service des Publics invente une panoplie d'activités pour enfants comme pour adultes, en personnalisant leurs propositions pour s'adapter aux individus et aux différents groupes. Les expositions s'accompagnent d'une programmation culturelle riche et curieuse : conférences, rencontres, performances ou projections, autant de formes qui permettent d'éveiller les sens et d'élargir les savoirs.

Avec une programmation d'expositions exigeante, le CCC OD s'ancre toujours plus dans son territoire tout en explorant la création internationale. Défricheur et curieux, jamais indifférent aux enjeux de l'actualité, il regarde l'avenir avec les artistes qui n'ont de cesse de questionner différemment notre monde.

informations pratiques

anna solal & pierre unal-brunet

intrication

26 avril - 22 septembre 2024

commissaire de l'exposition : marine rochard

contacts presse

Presse nationale & internationale : Agence Alambret Communication
 Leïla Neirijnck : +33(0)1 48 87 70 77 | +33(0)6 72 76 46 85 | leila@alambret.com
 Emilie Harford : +33 (0)6 38 93 02 38 | emilie.h@alambret.com

Presse régionale : CCC OD
 Charlotte Manceau : +33(0)2 47 70 23 22 | +33(0)6 82 44 87 54 | c.manceau@ccc.od.fr

accès

Jardin François 1^{er}
 37000 Tours
 T +33 (0)2 47 66 50 00
 F +33(0)2 47 61 60 24
 contact@ccc.od.fr

à 5 min en tramway de la gare
 de Tours, arrêt Porte-de-Loire
 à 1h10 de Paris en TGV
 par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h
 samedi jusqu'à 19h

tarifs

5,50 € (tarif réduit)
 8,50 € (tarif plein)
 gratuit pour les moins de 18 ans

CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités
 valable 1 an
 27 € une personne
 45 € duo
 12 € étudiant / 7 € pce

en accès libre

le café - restaurant

Le Café de Paula, c'est avant tout un lieu convivial et chaleureux pour déguster un café de qualité, une pâtisserie ou un plat du jour, le tout fait maison avec des produits locaux et de saison. Ouvert du mercredi au dimanche, de 11h à 18h samedi jusqu'à 19h
 paulacafetours@gmail.com

la librairie - boutique

Mailys, notre libraire, vous propose un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies... Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 18h et le samedi de 11h à 13h, de 14h à 18h
 07 85 93 42 93 / librairie@ccc.od.fr

équipement

le CCC OD est accessible aux personnes en situation de handicap.
 2 places PMR Jardin François 1^{er}
 stationnements vélos
 stationnements voitures Porte-de-Loire, place de la Résistance et rue du Commerce
 les services à disposition sur place : ascenseurs, toilettes adaptés, consignes poussettes, change bébé, un fauteuil roulant (disponible à l'accueil sur demande)

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.
 Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.

